



## L'ARBRE DU TASSE.

A. M. Victor de Laprade.

De Saint Onuphre honorant le jardin,  
Sur les hauteurs du Janicule antique,  
Un noble chêne au port mélancolique  
Dans le ciel bleu plonge son front serein.  
En vain la foudre a fracassé sa tête !  
Son tronc immense à demi consumé  
Elève encor pour braver la tempête  
Ses verts rameaux, ombrage bien-aimé !  
Pâle, mourant, l'œil perdu dans l'espace,  
Cherchant le ciel, son immuable espoir,  
Là, quelques jours, Torquato vint s'asseoir...  
On l'a nommé : le vieux chêne du Tasse.

Doux et brûlant le chantre de la croix  
Avec ardeur s'élança dans la vie ;  
Myrthes d'amour et palmes du génie  
Pour ses cheveux se tressaient à la fois.  
Puis un cachot, des fers et la misère ;  
Toute amitié faible ou changée en fiel...  
Et quand le sort lui devint moins contraire,  
Eléonore était montée au ciel !  
Du grand poète interrogeant la trace,  
Le pèlerin qui songe à ces douleurs  
Croit voir couler de longs ruisseaux de pleurs  
Sous les rameaux du vieux chêne du Tasse.